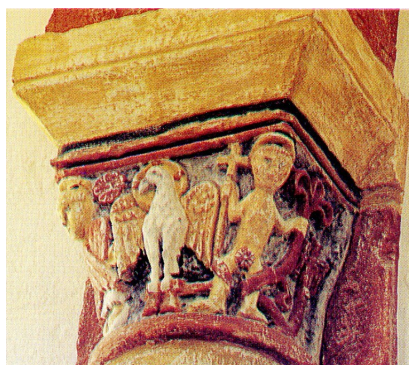


En Auvergne, à Pont du Château un chapiteau qui pose question



Une lecture de Claude Lagarde

Le chapiteau du "bon larron" se lit de droite à gauche. Un jeune homme nu, le futur baptisé, le bon larron, est entravé aux pieds par une longue corde qui traverse la base de la corbeille. Adam est limité.

De sa main gauche, celle du cœur, il tient fermement une pousse verte trilobée (trinitaire ?) qui monte vers le ciel, il tient la grâce et son salut.

De sa main droite, il élève la croix (de son baptême, ou de sa vie). Il a foi en Jésus crucifié qui va bientôt ressusciter.

Au centre de la corbeille, ses deux ailes sont déployées, ses deux serres fermement posées sur la corde qu'il domine, l'aigle nous toise de sa hauteur. Qui est cet aigle ? Son auréole crucifère l'indique avec certitude, c'est le Christ vainqueur, arrivé au Paradis. Là haut, il accueille le bon larron comme il est dit au chapitre 23 de Luc, il accueille aussi les baptisés qui lui ressemblent. Ce chapiteau devait se trouver dans le narthex à l'entrée de l'église.

Au ciel, à la droite du jeune homme, brille l'étoile-fleur de la Résurrection, la lampe qui éclaire désormais le jardin d'Éden ouvert à toute l'humanité.

Pourtant la porte de derrière du jardin est fermée, le chérubin aux deux ailes croisées barre le chemin qui mène à l'Arbre de vie.

Derrière l'ange, l'étoile de la Résurrection est rappelée, elle brille même hors du jardin où la bête reste toute seule enfermée, juchée sur un bois mort qui lui sert de corps.

Voici comment je vois ce chapiteau évangélique et sacramentel.